

# PETIT OUI N° 115

## **La seule bénédiction de notre Mère Eglise est la vérité qui nous rendra libre**

*Le Cardinal Müller préfet émérite de la Congrégation pour la doctrine de la foi  
analyse Fiducia Supplicans (la pastorale des bénédictions)*

Le Préfet du Dicastère pour la Doctrine de la Foi (DDF), avec la déclaration Fiducia Supplicans (FS) sur la signification pastorale des bénédictions, a fait une nouvelle déclaration dans l'enseignement de l'Eglise catholique. Ce document affirme qu'il est possible pour un prêtre de bénir, non pas liturgiquement mais en privé, des couples qui vivent leur sexualité en dehors du mariage, y compris des couples de même sexe. Les nombreuses questions posées par les évêques, les prêtres et les fidèles laïcs en réponse à cette déclaration méritent une réponse claire et distincte.

Cette déclaration n'est-elle pas en contradiction directe avec la doctrine catholique ? Les fidèles sont-ils obligés d'accepter ce nouvel enseignement ? Le prêtre est-il autorisé à célébrer ces bénédictions privées nouvellement inventées ? Et l'évêque diocésain peut-il les interdire si elles se produisent dans son diocèse ? Pour répondre à ces questions, voyons ce que ce document veut nous faire croire et sur quelle base il s'appuie. Le document en question, que l'assemblée générale des cardinaux et évêques de ce dicastère n'a ni discuté ni approuvé, reconnaît que l'hypothèse (ou l'enseignement ?) qu'il propose est tout à fait nouvelle... Selon la foi catholique, le pape et les évêques peuvent mettre des accents pastoraux et relier de manière créative la vérité de la révélation aux nouveaux défis de chaque époque, par exemple dans le domaine de la doctrine sociale ou de la bioéthique, tout en respectant les principes fondamentaux de l'anthropologie chrétienne. Mais ces innovations ne peuvent aller au-delà de ce qui leur a été révélé une fois pour toutes par les Apôtres comme Parole de Dieu (Dei Verbum, 8). En effet, aucun texte biblique, aucun texte des Pères ou des Docteurs de l'Eglise, aucun document antérieur du Magistère ne vient étayer les conclusions de la SF. De plus, il s'agit d'un saut doctrinal. En effet, on ne peut parler de développement doctrinal que si la nouvelle explication est contenue, au moins implicitement, dans la révélation et, surtout, ne contredit pas les définitions dogmatiques.

Et un développement doctrinal qui atteint le sens profond d'un enseignement doit avoir eu lieu progressivement, au cours d'une longue période de maturation (cf. Dei Verbum 8). Or, la dernière déclaration magistérielle sur cette question a été faite par la Congrégation pour la doctrine de la foi elle-même en mars 2021, il y a moins de trois ans, refusant catégoriquement la possibilité de bénir ces unions. Cela s'applique aux bénédictions publiques et privées de personnes en état de péché.

FS reconnaît que tant le Responsum [de 2021] que la doctrine traditionnelle valide et contraignante sur les bénédictions ne permettent pas de bénir des situations

contraires à la loi de Dieu et à l'Évangile du Christ, telles que les unions sexuelles hors mariage. Cela est clair pour les sacrements, mais aussi pour les autres bénédictions que la *Fiducia supplicans* définit comme "liturgiques" et qui relèvent des rites que l'Église a appelés "sacramentaux", tels qu'ils sont décrits dans le Rituel romain post-Vatican II. Dans ces deux types de bénédiction, il doit y avoir consonance entre la bénédiction et l'enseignement de l'Église (FS 9-11).

Par conséquent, afin d'accepter la bénédiction de situations contraires à l'Évangile, le Dicastère propose une solution originale : élargir le concept de bénédiction (FS 7,12).

En d'autres termes, un nouveau concept de bénédiction est nécessaire, qui va au-delà des sacrements, afin d'accompagner le chemin de ceux qui vivent dans le péché.

Cette extension au-delà des sacrements était en fait déjà en place dans les sacramentaux. L'Église n'a jamais posé les mêmes conditions morales pour une bénédiction que pour la réception d'un sacrement. C'est le cas, par exemple, d'un pénitent qui ne veut pas quitter sa situation de pécheur, mais qui peut humblement demander une bénédiction personnelle pour que le Seigneur lui donne la lumière et la force de comprendre et de suivre un jour les enseignements de l'Évangile. Cela ne nécessiterait pas un nouveau type de bénédiction.

Pourquoi alors est-il nécessaire d'élargir le sens de la bénédiction, si la bénédiction telle qu'elle est comprise dans le rite romain va déjà au-delà des sacrements ?

Parce que la bénédiction comprise de manière traditionnelle, tout en allant au-delà des sacrements, permet la bénédiction tant qu'elle " ne porte pas sur des choses, des lieux ou des éventualités qui sont contraires à la loi ou à l'esprit de l'Évangile " (FS 10, citant le Rituel romain). Et c'est ce point qu'ils cherchent à dépasser, car ils veulent bénir des circonstances, comme une relation stable entre personnes du même sexe, qui sont en contradiction avec la norme et l'esprit de l'Évangile. Il est vrai que l'Église peut ajouter de "nouveaux sacrements" aux sacrements existants (Vatican II : *Sacro-sanctum Concilium* 79), mais elle ne peut pas en changer le sens au point de banaliser le péché, surtout dans un climat culturel saturé d'idéologie qui induit en erreur même les fidèles. Et c'est précisément ce changement de sens qui se produit dans FS, qui invente une nouvelle catégorie de bénédiction en plus de celle liée à un sacrement ou à des sacramentaux tels que l'Église les avait compris jusqu'à présent. FS dit qu'il s'agit de bénédictions non liturgiques, propres à la piété populaire...

Une première observation est qu'il n'y a aucune base pour ce nouvel usage dans les textes bibliques cités, ni dans aucune déclaration antérieure du Magistère...

Un deuxième constat est qu'il est toujours risqué d'inventer de nouveaux termes à l'encontre de l'usage linguistique courant. Car cette démarche conduit à l'exercice arbitraire du pouvoir. Dans notre cas, la bénédiction a sa propre objectivité et ne peut être redéfinie en fonction d'une intention subjective contraire à l'essence de la bénédiction, car ce serait arbitraire. Cela me rappelle la célèbre phrase de Humpty Dumpty dans *Alice au pays des merveilles* : "Lorsque j'utilise un mot, il signifie ce que je choisis de signifier, ni plus ni moins". Alice a répondu : "La question est de savoir si l'on peut

faire en sorte que les mots signifient autant de choses différentes". Et les phrases de Humpty Dumpty : "La question est de savoir qui commande ici, c'est tout".

La troisième observation concerne le concept même de "bénédition non liturgique", qui ne prétend rien légitimer (FS 34), et qui serait la bénédiction pastorale (type "c"). En quoi diffère-t-elle de la bénédiction envisagée dans le Rituel romain (type 'b') ?... Il semble que cette bénédiction pastorale (type "c") ait été créée ad hoc pour pouvoir bénir des situations contraires à la norme ou à l'esprit de l'Évangile.

quatrième observation, qui concerne l'objet de cette bénédiction pastorale, qui la différencie de la bénédiction selon le Rituel romain, parce que la bénédiction pastorale est donnée à des situations contraires à l'Évangile. Notons que ce ne sont pas seulement les personnes pécheresses qui sont bénies ici, mais qu'en bénissant le couple, c'est la relation pécheresse elle-même qui est bénie. Or, Dieu ne peut pas envoyer sa grâce sur une relation qui lui est directement opposée et qui ne peut pas être ordonnée à lui. Les relations sexuelles hors mariage, en tant que relations sexuelles, ne peuvent pas rapprocher l'homme de Dieu et ne peuvent donc pas être ouvertes à la bénédiction de Dieu. Par conséquent, même si une telle bénédiction avait lieu, elle aurait pour seul effet de troubler les personnes qui la reçoivent ou qui en sont témoins, en leur faisant croire que Dieu a béni ce qu'il ne peut pas bénir. Il est vrai que le cardinal Fernández a déclaré à Infovaticana que ce n'est pas l'union qui est bénie, mais le couple, mais il s'agit là d'un jeu de concepts, puisque le couple se définit précisément par son union.

La difficulté de bénir l'union est particulièrement évidente dans le cas de l'homosexualité. Car la bénédiction, dans la Bible, a trait à l'ordre créé par Dieu, qu'il a vu comme une bonne chose. Cet ordre repose sur la différence sexuelle entre l'homme et la femme, appelés à être une seule chair. La bénédiction d'une réalité qui s'oppose à la création n'est pas seulement impossible, elle est blasphématoire. Car, encore une fois, il ne s'agit pas de bénir des personnes "dans une union qui ne peut en aucun cas être comparée au mariage" (FS n° 30), mais de bénir cette union même, qui ne peut être comparée au mariage. C'est précisément pour cela que FS entendent donner naissance à un nouveau type de bénédiction (FS 7 ; FS 12).

Une cinquième observation concerne la cohérence interne de cette même bénédiction pastorale (type 'c') : peut-on donner une bénédiction non liturgique ? Ou une bénédiction qui ne représente pas officiellement la doctrine du Christ et de l'Église ? La clé de la réponse n'est pas de savoir si les rites ont été officiellement approuvés ou s'ils sont improvisés spontanément. La question est que c'est un prêtre, représentant le Christ et l'Église, qui donne la bénédiction. FS affirme qu'il n'y a pas de problème si le prêtre s'associe à la prière de personnes qui se trouvent dans une situation contraire à l'Évangile (FS 30), mais dans cette bénédiction pastorale, le prêtre ne s'associe pas à leur prière, mais invoque la descente des dons de Dieu sur la relation elle-même. Dans la mesure où le prêtre travaille au nom du Christ et de l'Église, prétendre séparer cette bénédiction de la doctrine revient à poser un dualisme entre ce que fait l'Église et ce que dit l'Église. Mais la révélation, comme l'enseigne le Concile Vatican II, est donnée par des signes et des paroles qui sont intrinsèquement liés (Dei Verbum 2),

et la prédication de l'Église ne peut à son tour séparer les signes et les paroles. Ce sont précisément les gens simples, que le document entend favoriser en encourageant la piété populaire, qui sont les plus susceptibles d'être trompés par un signe qui contredit la doctrine, parce qu'ils saisissent intuitivement le contenu doctrinal du signe. [...]

L'autre question que nous avons posée était de savoir si un prêtre pouvait accepter de bénir ces unions, dont certaines coexistent avec un mariage légitime ou dans lesquelles il n'est pas rare de changer de partenaire. Selon FS, il peut le faire avec une bénédiction pastorale (type "c"), et non avec une bénédiction liturgique ou officielle. Cela signifie que le prêtre doit donner ces bénédictions sans agir au nom du Christ et de l'Église. Mais cela impliquerait de ne pas agir en tant que prêtre. En fait, il devrait faire ces bénédictions non pas comme prêtre du Christ, mais comme quelqu'un qui a renié le Christ, puisqu'en bénissant ces unions, le prêtre les présente par ses gestes comme une voie vers le Créateur. Il commet donc un acte sacrilège et blasphématoire contre le dessein du Créateur et contre la mort du Christ pour nous, pour achever le dessein du Créateur. Cela concerne également l'évêque diocésain. En tant que pasteur de son Église locale, il est tenu d'empêcher ces actes sacrilèges de se produire, faute de quoi il y participerait et renierait le mandat que le Christ lui a donné de confirmer ses frères et sœurs dans la foi.

Les prêtres doivent proclamer l'amour et la bonté de Dieu pour tous les hommes et soutenir par des conseils et des prières les pécheurs et les faibles qui ont du mal à se convertir. Ce n'est pas du tout la même chose que de leur indiquer, par des signes et des mots de sa propre invention mais qui les induisent en erreur, que Dieu n'est pas si exigeant à l'égard du péché, cachant ainsi le fait que le péché en pensée, en parole et en acte nous éloigne de Dieu. Il n'y a pas de bénédiction, non seulement en public, mais aussi en privé, pour des conditions de vie pécheresses qui contredisent objectivement la sainte volonté de Dieu. Et ce n'est pas une preuve de saine herméneutique que de courageux défenseurs de la doctrine chrétienne soient taxés de rigoristes, plus intéressés par l'application legaliste de leurs normes morales que par le salut des personnes. Car voici ce que Jésus dit aux gens ordinaires : "Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés, et je vous donnerai du repos. Prenez mon joug sur vous et mettez-vous à mon école, moi qui suis doux et humble de cœur, et vous trouverez le repos pour votre vie. Car mon joug est doux et mon fardeau léger" (Matthieu 11, 28-30). Et l'apôtre l'explique ainsi : "Ses commandements ne sont pas un fardeau. Celui qui est né de Dieu est vainqueur du monde (...). Et qui vaincra le monde, sinon celui qui croit que Jésus est le Fils de Dieu ?" (1 Jn 5, 4-5).

À une époque où une fausse anthropologie sape l'institution divine du mariage entre un homme et une femme avec la famille et ses enfants, l'Église devrait se souvenir des paroles de son Seigneur et Chef : "Entrez par la porte étroite, car large est la porte et spacieux est le chemin qui mènent à la perdition, et nombreux sont ceux qui entrent par là. Comme est étroite la porte et resserré le chemin qui mène à la vie, et peu nombreux sont ceux qui le trouvent" (Mt 7, 13-14)